

DALIA MAGAZINE

AIR

N°12 - ÉTÉ / SUMMER 2013



PORTFOLIO
**LARA
ZANKOUL**

INTERVIEW
GLAMOUR
YAHYA

ESCAPADE
CORSE/CORSICA

SUR LES PAS DES STARS / CLOSELY FOLLOWING THE STARS

CANNES



YAHYA
SCULPTEUR DE
LUMIÈRES
LIGHT SCULPTOR

> by KARINE BERTONNET
> photos YAHYA

RECONNU POUR SON TRAVAIL D'ORFÈVRE DANS LA DINANDERIE DÈS SES DÉBUTS, YAHYA EST DÉSORMAIS CONSIDÉRÉ COMME UN DESIGNER INCONTOURNABLE. AUJOURD'HUI À LA TÊTE D'UN ATELIER DE PRÈS DE TROIS CENTS ARTISANS, IL REVIENT SUR SON TRAVAIL, SON PARCOURS, SON PROCESSUS DE CRÉATION AVEC L'ENTHOUSIASME DES PREMIÈRES HEURES.

HAVING GAINED EARLY RECOGNITION FOR HIS CRAFTSMANSHIP IN COPPERWARE, YAHYA IS NOW REGARDED AS A MAJOR DESIGNER. TODAY AT THE HEAD OF A WORKSHOP OF ABOUT THREE HUNDRED CRAFTSMEN, HE TALKS ABOUT HIS WORK, HIS CAREER, HIS CREATIVE PROCESS WITH THE ENTHUSIASM OF HIS BEGINNINGS.



Yahya, le génie de cet art
qui se perd : la dinanderie.
Yahya, the genius of this
vanishing art: the copperware.



Vous êtes devenu un maître du renouveau de la dinanderie et de la technique du métal ajouré. Comment avez-vous découvert cet artisanat ?

C'était lors d'un de mes voyages au Maroc. J'ai découvert l'art de la dinanderie grâce à mon fils. Un jour que nous sortions de l'avion, il a eu mal aux oreilles et n'a cessé de pleurer. Pour l'apaiser, nous sommes partis en balade et, tout à coup, il s'est calmé. En me tournant vers lui, j'ai constaté qu'il était captivé par des lustres, et les couleurs et dessins qu'ils projetaient. C'est à ce moment précis que je suis « tombé en amour » de cette lumière. C'était pour moi magique de voir comment ce luminaire pouvait donner vie à de si beaux motifs. J'étais fasciné par ces dessins réfléchis au plafond.

J'ai découvert comment ils étaient faits dans le souk, et j'ai fini par importer ces objets en Angleterre, dont je suis originaire et où je résidais à l'époque. Puis, j'ai ouvert un atelier à Marrakech et j'ai recruté des artisans.

Un peu plus tard, j'ai découvert un artisan en train de réaliser une petite plaque pour une ceinture. C'était une vraie pièce de bijouterie, ciselée à la main. Au vu de la finesse du travail, je me suis demandé pourquoi ne pas travailler le métal de cette manière, dans le but de créer de très beaux objets. C'est ainsi qu'il y a une dizaine d'années, je suis entré dans la dinanderie et, deux années plus tard, j'ai ouvert une galerie.

Comment vous êtes-vous formé à cet artisanat ?

Quand j'exportais encore, il y a eu une période où les objets provenant du Maroc étaient moins à la mode. Nous subissions la concurrence de la Chine. Mes artisans n'avaient plus de commandes et je ne voyais pas ce que j'allais pouvoir faire d'eux. Ils n'arrêtaient pas de me demander du travail. Et l'un d'entre eux insistait vraiment. Il m'a demandé de lui dessiner quelque chose à reproduire. Mais ce n'était absolument pas dans mes compétences. Face à son insistance, j'ai fini par lui croquer un petit photophore. Il s'est moqué de moi, mais il l'a réalisé. J'ai aimé ce procédé : crayonner une pièce et la voir prendre forme. Pour calmer cet artisan, j'ai continué à lui fournir des croquis. J'avoue que je ne prenais pas les choses au sérieux au début. Mais Neiman Marcus, une enseigne de luxe américaine, a entendu parler de mon travail. Des représentants sont venus à Marrakech, m'ont fait confiance et ont fini

You have become a master in copperware revival and in openwork metal technique both in Morocco and abroad. How did you get acquainted with this craft?

It was during one of my trips in Morocco. I discovered the art of copperware through my son. As we were getting out of the plane one day, he had an earache and couldn't stop crying. To appease him, we went for a walk and he suddenly calmed down. As I turned to him, I noticed that he was captivated by chandeliers, and by the colors and motifs that they were projecting. At this precise moment, I literally fell in love with this light. It was magical for me to see how this lamp could give life to such beautiful patterns. I was fascinated by these motifs reflected on the ceiling.

I saw how they were made in the souk, and I ended up importing these objects into England, where I am from and where I was living at the time. Then I opened a workshop in Marrakesh and I hired craftsmen.

A short while later, I saw a craftsman who was making a small belt plate. It was a true piece of jewelry, carved by hand. As I was looking at this fine work, it suddenly occurred to me; why not do the same for metal work and make beautiful pieces? This is how I started in copperware a decade ago and opened a gallery two years later.

How did you train to this craft?

When I was still in the export business, there was a time when objects from Morocco were less fashionable.

We suffered from Chinese competition. My craftsmen were no longer receiving orders and I didn't know what I could do for them. They wouldn't stop asking me for work. And one of them was really insisting. He asked me to draw something for him to reproduce. But it was absolutely not in my skills.

At his insistence, I ended up reproducing a small light holder.

He laughed at me, but he made it.

I liked this process of drawing a piece and see it take shape.

To keep this craftsman quiet, I continued to sketch pieces for him. I must confess that I did not take things seriously at the beginning. But American luxury brand Neiman Marcus heard about my work.



par me convaincre que ce que je faisais, finalement, était beau. Nous avons collaboré pendant plus d'un an et demi.

Avec les revenus générés, j'ai ouvert ma première boutique dans le quartier commerçant du Guéliz en 2005. J'y ai présenté ma petite collection et, en six semaines, tout était vendu. Simplement grâce au bouche-à-oreille ! Je ne pouvais plus travailler avec les revendeurs puisque je n'arrivais plus à produire assez vite. J'arrivais à peine à répondre aux commandes de la boutique. Mes clientes étaient des princesses, des reines qui venaient et qui voulaient emporter tout ce qu'il y avait dans la boutique. Mais nous n'avions plus de stock, nous devions les faire attendre, elles qui n'avaient jamais eu besoin d'attendre pour quoi que ce soit. C'était complètement fou !

Je n'étais pas préparé à ce succès. Je suis autodidacte. Pas seulement en termes de dinanderie, mais également en termes de business, de gestion d'entreprise.

Les dessins ont des règles très strictes. Comment les abordez-vous puisque vous êtes autodidacte ?

J'ai observé les différents types de dessins issus du monde musulman. J'ai travaillé à partir de ceux que j'ai aimés, je les ai développés, je m'en suis inspiré. Et j'ai, bien sûr, eu recours à des dessinateurs professionnels pour réaliser mes idées, pour associer les formes qui me plaisaient. Par exemple, le géométrique avec le floral. Nous avons ainsi développé différents modèles – du jamais-vu à l'époque – qui sont devenus aujourd'hui de vraies signatures.

Et maintenant, vous allez au-delà de la dinanderie traditionnelle...

Oui, chez Yahya Créations, nous proposons des objets design, très contemporains. J'ai par exemple créé des lustres de cristal de six mètres, mais également des tableaux. J'expérimente. Comme je suis autodidacte, je ne suis pas limité par des règles. Je suis donc libre de faire ce que je veux. Et puis, je n'aime pas me cantonner à un style particulier. Je joue avec les influences venues d'Orient, d'Asie, d'Inde... C'est une sorte de melting pot créatif.

Je peux créer des objets très contemporains qui bizarrement se marient parfaitement avec des pièces arabo-andalouses, plus travaillées. C'est peut-être parce qu'ils sont issus du même esprit...

Some of its representatives came to Marrakech, placed their trust in me, and well, they eventually convinced me that what I was doing was beautiful. We collaborated for more than a year and a half.

With the revenue generated, I opened my first shop in the shopping district of Gueliz in 2005. I presented my small collection there and everything was sold in six weeks! Simply by word-of-mouth! I could no longer work with resellers since I was no longer able to produce quickly enough. I was barely able to process orders at the shop. Among my customers were princesses and queens who came and wanted to take everything from the shop.

But as we had no more stock, we had to make them wait, they who weren't used to wait for anything. It was crazy!

I was not prepared for such a success. I am an autodidact, not only in terms of copperware, but also in terms of business and management.

Drawing has very strict rules. How do you approach it as an autodidact?

I have observed the various types of drawings from the Muslim world. I have worked from those I loved; I have developed and drawn my inspiration from them.

And of course, I have appealed to professional designers to materialize my ideas and combine the shapes that I liked. For example, geometric with floral patterns.

We have thus developed various models which have now become real signatures. That was a first at the time.

Today, you go beyond traditional copperware...

Yes I do; at Yahya Créations, we offer very contemporary design objects. I have for instance created six-meter crystal chandeliers, as well as paintings. I am experimenting. Being an autodidact gives me this freedom. I'm free to do whatever I want.

Also, I do not like to stick to any particular style.

I play with the influences from the East, Asia, and India...

It is a kind of creative melting pot.

I can create very contemporary objects that strangely blend very well with more elaborated Arab-Andalusian pieces. This may be



J'ai réalisé des tables en marbre gravé, j'utilise le cristal, le verre soufflé, le bois pour lequel un département spécifique est en cours d'achèvement. Je ne me cantonne plus au métal. Mes moyens d'expression sont beaucoup plus étendus qu'à mes débuts.

Quelles sont vos pièces les plus impressionnantes ?

Nous avons réalisé des lustres monumentaux. Quand je les vois en situation, j'ai les cheveux - bien qu'il y en ait peu - qui se dressent sur la tête ! J'ai conçu un lustre en cristal pour un palais, qui se déploie sur trois étages. Aujourd'hui, nous travaillons sur un autre lustre en cristal de sept mètres de large, qui viendra surplomber la table d'une salle à manger de 24 personnes.

Ces pièces monumentales laissent supposer des défis techniques...

Oui ! En fait, chaque fois que j'ai fait quelque chose de nouveau, nous avons eu des problèmes techniques. Cela résulte du fait que je donne libre cours à mon imagination. En phase de création, je ne me soucie pas de la fabrication. Je ne veux pas être limité par des considérations techniques. Si je peux imaginer une pièce, alors on doit pouvoir la réaliser.

J'ai dessiné une horloge pour le concours de carillons du Guéliz. Une pièce apparemment simple quand on la voit, mais un casse-tête à fabriquer.

Chaque nouveau projet est différent et ça m'excite. Je ne m'ennuie jamais. J'ai de la chance parce que les gens me poussent dans de nouvelles directions à chaque fois.

Vos créations à quatre mains avec l'artiste peintre Mehdi Qotbi sont actuellement exposées à l'Institut du monde arabe à Paris. Parlez-nous de cette aventure.

Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années. Il a vu mon travail et en a aimé la finesse. J'ai vu ses tableaux et j'ai adoré. Il pensait que ce serait intéressant de collaborer, mais nous ne savions pas comment. Il m'a harcelé pendant deux ou trois années ! Nous nous sommes enfin décidés récemment, le but n'étant pas de traduire son travail en métal, ou le mien en calligraphie, mais de développer un langage commun.

Un grand collectionneur d'art contemporain français, qui pourtant n'était pas du tout sensible à l'art oriental, nous a acheté la première pièce. Ensuite l'Institut du monde arabe a entendu parler de nos oeuvres et a proposé de nous exposer. Résultat, nous exhibons dix-sept pièces d'art. C'est fou !

because they both result from the same spirit...

I have made carved marble tables, I use crystal, blown glass and wood for which a specific department is being completed. I am no longer confined to metal. My means of expression are much wider than when I started.

What are your most impressive pieces?

We have made monumental chandeliers. When I see them in context, the little hair left in my head stands on end! I have designed a crystal chandelier for a palace, which spreads over three stories. We are currently working on another seven-meter wide crystal chandelier, which will come above a dining room table for 24 people.

These monumental pieces involve technical challenges...

Yes they do! In fact, whenever I did something new, we had to face technical problems. This is because I give free rein to my imagination. In the creation phase, I don't care about manufacturing. I do not want to be limited by technical considerations. If I can imagine a piece, then we must be able to make it!

I have draught a clock for the carillon contest of Gueliz. Apparently a simple piece when we see it, but a puzzle to make.

Each new project is different and that excites me. I'm never bored. I'm lucky because people push me in new directions every time.

Your four hand creations with painter Mehdi Qotbi are currently exhibited at the Arab World Institute in Paris. Tell us more about this adventure.

We met a few years ago. He saw my work and liked its finesse. I saw his paintings and I loved them.

He thought it would be interesting for us to collaborate, but we didn't know how. He harassed me for two or three years! We recently decided to start a collaboration, the aim of which was not to translate his work into metal, or mine into calligraphy but to develop a common language.

A French collector of contemporary art, who wasn't even sensitive to oriental art, bought our first piece.

Then the Arab world Institute heard of our artworks and offered to exhibit them. As a result, we are exhibiting seventeen pieces of art. Crazy!

